années d'un travail patient et minutieux. C'est un outil pratique et indispensable pour une meilleure connaissance du maltais et de la dialectologie arabe. Nous attendons donc avec impatience la parution du second volume ainsi que celle du dictionnaire anglais-maltais en préparation, annoncées sur la jaquette.

Martine VANHOVE
(U.R.A. 1066, C.N.R.S., Paris)

Ziyad al-Ramadan AZ-ZUʿBI, *Das Verhältnis von Poesie und Prosa in der arabischen Literaturtheorie des Mittelalters*. Berlin, Klaus Schwarz, 1987 (Islamkundliche Untersuchungen n° 123). 14,5 × 21 cm, 213 p.

« La relation entre la poésie et la prose dans la théorie littéraire arabe du Moyen Âge » est une thèse de doctorat présentée devant l'Université Justus-Liebig à Giessen en 1987. La question est traitée tout d'abord sous un angle strictement littéraire, puis socio-religieux, mais toujours d'après les critiques et historiens médiévaux de la littérature.

Poésie et prose ne peuvent se définir indépendamment. La première est un discours « ordonné » (*kalām manẓūm*), « lié » (*maʿqūd*) par les règles de la prosodie, la seconde, au contraire, un discours « dispersé » (*manṯūr*) et « délié » (*maḥlūl*). Peu de théoriciens dépassent cette définition formelle. Quelques-uns toutefois, tel Ibrāhīm al-Ṣābī (389/994), comparent, sur un autre plan, le caractère explicite de la prose à la puissance suggestive de la poésie, dont le nom arabe (*šiʿr*) évoque l'idée de « ressentir ». Le courant inauguré par Ibn Ṭabāṭabā (345/956) dans son *ʿIyār al-šiʿr* insiste sur l'identité du mode de composition, du plan et des procédés stylistiques de la *qaṣīda* et de la *risāla*, même si leurs thèmes varient. Cette tendance se retrouve chez les contemporains d'Ibn Ṭabāṭabā : Qudāma b. Ǧaʿfar, Ibn Wahb al-Kātib, al-Āmidī ou d'autres légèrement postérieurs : al-Qāḍī al-Ǧurǧānī (392/1001) ou Abū Hilāl al-ʿAskarī (395/1005) qui considère comme « ordonnées » les trois formes d'expression littéraire : la poésie, les discours (*ḫuṭab*) et les épîtres (*rasā'il*). C'est effectivement l'époque où les *kuttāb* fixent la prose littéraire. Soucieux de perfection stylistique, ils adoptent le *ḥall al-manẓūm* ou « prosification » de la poésie comme procédé privilégié de formation littéraire. Ibn al-Aṯīr (637/1239), qui perpétue cette tendance, se rend de Syrie au Caire pour y parfaire sa formation de *kātib* et se voit demander de réécrire la *Ḥamāsa* en prose.

ʿAbd al-Ḥamīd al-Kātib est peut-être le premier, à la fin de l'époque umayyade, à user de cette pratique critiquée ensuite par al-Ǧāḥiẓ. Les *kuttāb* ne font-ils que reprendre la tradition de leurs homologues byzantins, en privilégiant l'acquisition des moyens rhétoriques (*balāġa*)? Grunebaum le pense, suivi par Rundgren, tout comme la critique arabe moderne (Ṭāhā Ḥusayn, Iḥsān ʿAbbās). L'A. émet des réserves sur ce point en l'absence de témoignage précis d'une transmission directe. Il préfère s'en tenir à une recension chronologique de toutes les mentions du *ḥall al-manẓūm* jusqu'à Qalqašandī. La vitalité de cette pratique fait ressortir le peu d'intérêt pour la transformation inverse, le *naẓm al-maḥlūl*. Dans ces conditions, quelle place tenait la poésie dans les cercles littéraires? Certains comme al-Ǧāḥiẓ ou d'autres, même parmi les théoriciens cités plus haut, défendent la spécificité et l'inconvertibilité de la poésie dans son

BCAI 6 (1989) Z.R. az-Zu'bi: Das Verhältnis von Poesie und Prosa in der arabischen Literaturtheorie des Mittelalters, recensé par D. Gril
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

inspiration, ses procédés stylistiques ou ses thèmes. Mais pour l'A., Ibn Ḫaldūn arrive trop tard pour donner une définition compréhensive de la poésie et s'élever contre la « prosification » des *kuttāb* et leur introduction de la poésie dans la correspondance officielle.

Quelles implications socio-religieuses recouvre cette concurrence entre la prose et la poésie? Reflète-t-elle la dégradation du statut social du poète remplacé à la fois par le *ḫaṭīb* et le *kātib*? La montée de la classe des *kuttāb* réduit sans doute le prestige de la poésie et tend à la réduire à un moyen de formation artistique. Mais peut-on nier par ailleurs que cette même poésie ait conservé son prestige dans la littérature arabe? N'est-il pas non plus hasardeux de tirer des conclusions socio-religieuses d'ouvrages de théorie littéraire?

L'historique des jugements portés sur la poésie et la prose n'en garde pas moins tout son intérêt. L'A. passe un peu vite sur le Coran, sans chercher à expliquer pourquoi il se démarque si fortement de la poésie. Il relève la double attitude du Prophète : critiquant la poésie et se servant d'elle. Nombre de *ʿulamāʾ* observent la même attitude, jugeant le poème selon son intention. D'autres, pour des raisons esthétiques surtout, recommandent de séparer radicalement la poésie du domaine religieux. Un philologue comme al-Aṣmaʿī va jusqu'à soutenir qu'une bonne poésie ne saurait satisfaire aux exigences de l'Islam. On retrouve ici l'idée d'une certaine incompatibilité entre poésie et vérité.

Concurrents, prose et poésie n'échappent donc pas au genre des *faḍāʾil*. L'énumération des arguments en faveur de la supériorité de l'une ou de l'autre depuis le IIIe/XIe s. jusqu'au IXe-XVe montre que ce type d'exposé, un peu factice en apparence, visait dans les cercles de lettrés à provoquer la réflexion sur la composition littéraire, sur le rôle de la poésie comme mémoire de l'humanité, sur le Coran ni poésie ni prose, ou encore, chez certains philosophes, sur la correspondance entre la prose et la poésie, le simple et le composé, l'intellect et la perception sensible, etc. On peut donc regretter que l'auteur n'ait pas tenté d'approfondir un ensemble de données présentées avec soin et méthode et dont la synthèse aurait pu être féconde.

Denis GRIL
(Université de Provence)

Joseph SADAN, *al-Adab al-ʿarabī al-hāzil wa-nawādir al-ṯuqalāʾ* (*Humour in Classical Arabic Literature*). Tel-Aviv University, *Dirāsāt wa-nuṣūṣ adabiyya*, V, 1984. 14,5 × 22 cm, 150 p.

Al-adab al-ʿarabī al-hāzil constitue une suite logique des études de J.S. sur l'humour des Arabes à l'époque médiévale parues dans *Fabula* (1974), *al-Jadīd* (Haïfa, 1976) et les *Studia Islamica* (1982 et 1985).

L'ouvrage, rédigé en arabe, se compose de deux parties : une analyse théorique de l'humour médiéval et de ses principales composantes (p. 5-98); la seconde partie inclut l'édition précise et fouillée des extraits de deux manuscrits inédits : *Itḥāf al-nubalāʾ bi-aḫbār al-ṯuqalāʾ* de Ǧalāl al-Dīn al-Suyūṭī (m. 911/1505) et *Riḥlat al-ġarīb* de Yūsuf b. Muḥammad al-Maylawī (m. 1132/1718) (p. 98-118).

BCAI 6 (1989) Z.R. az-Zu'bi: Das Verhältnis von Poesie und Prosa in der arabischen Literaturtheorie des Mittelalters, recensé par D. Gril
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net